

ARTISANAT

Elles donnent une deuxième vie à la peau de lapin

Au Locle (NE) et à Carouge (GE), des dames transforment la peau de lapin en objets utiles et décoratifs. Rencontre.

Le chic vestimentaire dans les Montagnes neuchâtelaises n'est pas en vison ni en fourrure de léopard mais en peau de lapin. Ne souriez pas! «La fourrure de lapin est la plus ordinaire qui soit, mais elle est surtout la plus fournie et la plus douce d'entre toutes», assure Christiane Hild. Par grand froid, cette dernière ne sort jamais sans son béret basque et son manteau en peau de lapin. Cette retraitée ainsi que quatre de ses amies recyclent les peaux de lapin pour en faire d'élégants manteaux, de moelleux coussins et de gracieuses poupées.

Du velours au toucher

Ces pétillantes dames sont réunies au sein de l'association Le Trèfle fondée en 1961 par des paysannes qui n'acceptaient pas que les peaux de lapin soient jetées ou brûlées. Une fois par semaine, elles se retrouvent pour confectionner leurs articles en peau de lapin. La saison hivernale est particulièrement propice à leur hobby. «En été, le lapin mue et n'a pas assez de poils. L'hiver, sa fourrure est en revanche très abondante et de belle qualité, explique Josette Von Allmen, présidente du Trèfle. Cette peau n'est pas assez estimée mais ceux qui la portent une fois ne veulent plus entendre parler d'une autre fourrure.»

Ces dames sont littéralement conquises et convaincues de la noblesse de la peau de lapin. «La fourrure du rex, lapin à poil court, est soyeuse comme du velours au toucher. Nous ne travaillons que des peaux provenant de lapins préalablement passés à la casserole. Nous n'achetons jamais des lapins pour leur faire la peau!» Qu'on se le dise! Le Trèfle acquiert sa matière première auprès d'éleveurs neuchâtelais au prix de 50 centimes à 2 fr. 50 la pièce. Le tannage est confié à un professionnel, les dames se chargeant de la suite des opérations. «Il faut compter environ seize à dix-huit heures pour confectionner un coussin.» Ces artisanes n'emploient que de la peau de lapin haut de gamme sélectionnée parmi une

douzaine de races pures. «Nos articles sont garantis plusieurs dizaines d'années, rien à voir avec les manteaux chinois qui dépoilent au bout de deux ans», souligne Paulette Fahrni. Le Trèfle écoule sa production à l'occasion des concours de cuniculture se déroulant en Suisse romande.

ALAIN PRÊTRE ■

+ D'INFOS Le Trèfle, Josette Von Allmen, chemin des Malpierrez 15, 2400 Le Locle (NE), tél. 032 931 43 91.

Peluches, porte-clés (photo ci-dessus), coussins: divers objets décoratifs ou fonctionnels sont réalisés avec des peaux de lapin par le groupe féminin de Carouge (GE).



C'est en hiver que la fourrure est la plus belle. Ici une peau de lapin noir et feu.



Une fois par semaine, les dames regroupées au sein de l'association Le Trèfle se retrouvent au Locle (NE) pour confectionner des articles en peau de lapin.

Un groupe de Genevoises passionnées perpétue la tradition

Les lapins, Margareth Gasser les aime depuis que, enfant, elle passait des heures à les observer dans l'élevage paternel. Elle-même éleveuse, elle possède aujourd'hui trois races: des chamois de Thuringe, des noir et feu et des nains colorés. C'est donc tout naturellement que, en tant que présidente cantonale d'aviculture, elle a créé le Groupe féminin de Carouge (GE), voici quelques années. «Notre groupe fait partie de la section «lapins» de la Basse-Cour de Carouge, explique-t-elle. C'est dans ce cadre qu'en 1985 nous avons souhaité apprendre à utiliser les peaux de lapin pour leur donner une deuxième vie. Nous avons pris des cours avec une monitrice qui nous a enseigné comment réaliser des objets décoratifs comme des petits animaux ou des coussins. J'ai même confectionné une veste pour ma fille.» Depuis, tous les quinze jours, les cinq membres actifs du groupe se retrouvent pour réaliser toutes sortes d'objets. Tannées par un professionnel, les peaux ont une particularité: elles ne perdent pas leurs poils si elles proviennent de lapins d'hiver. Pour ne pas proposer toujours les mêmes dessins et les mêmes couleurs, Margareth et ses amies achètent de temps à autre chez les tanneurs des peaux de races différentes de celles qu'elles possèdent déjà. Ce qui leur permet de proposer des articles variés à la vente, une fois par an, lors de l'exposition cantonale d'aviculture. Leur clientèle est plutôt constituée d'enfants et de grands-parents. Avec, parmi les objets vendus, deux stars incontestées: les petits animaux, et, particulièrement, les souris et... les lapins!

MARTINE BERNIER ■